

LE BAPTEME DU SEIGNEUR

Dimanche dernier, nous avons célébré l'*Epiphanie*, c'est-à-dire la manifestation du Seigneur aux païens. En ce dimanche, dernier dimanche du temps de Noël, nous célébrons le baptême de Jésus qui est une autre grande manifestation de la divinité du Fils de Dieu. Le baptême constitue le point de départ de la vie publique de Jésus, il est son investiture et son intronisation messianique comme nouveau guide du peuple de Dieu.

Et les lectures choisies pour cette fête du baptême vont nous aider à méditer sur trois thèmes, à savoir le baptême de Jésus comme manifestation de l'obéissance du Fils, le baptême de Jésus comme la première manifestation de la Trinité divine et le baptême de Jésus comme fondement du baptême des chrétiens.

1. Le baptême comme la manifestation de l'obéissance du Fils

L'évangéliste Matthieu nous parle de Jésus qui va de la Galilée au fleuve du Jourdain pour – **dans le but de** - se faire baptiser par Jean le Baptiste. Celui-ci administrait « un baptême de conversion » en vue du pardon des péchés (Mc 1, 4). Ce baptême exigeait une confession des péchés et un effort de conversion personnelle pour entrer dans le peuple de la nouvelle alliance. Ce baptême de Jean était un baptême d'eau. Il était sous le signe de la purification et de la préparation à la venue du Sauveur. Celui-ci va donner un baptême « dans l'Esprit saint et le feu ». Il est plus fort que Jean-Baptiste et juge, d'après le témoignage de Jean lui-même.

Curieusement, Jésus qui est sans péché, le Saint par excellence, va se joindre aux hommes pécheurs pour recevoir un baptême de conversion. Le juge se soumet au jugement. Jean Baptiste est surpris et stupéfait de voir Jésus. Pour lui, Jésus est descendu plus bas, plus profond que nos prévisions. Son comportement inquiète, dérange et trouble Jean le baptiste. C'est ainsi qu'il n'a pas hésité à s'opposer énergiquement à son baptême : « **C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi** » (Mt 3, 14). Jean récuse et résiste, comme plus tard Pierre refusera d'être lavé par Jésus : « **Moi Seigneur, me lave les pieds ? Jamais** » (Jn 13, 6). Jean-Baptiste et Pierre sont les symboles de nos résistances. Il nous arrive de résister nous-mêmes aux actions de Dieu dans notre vie. En rapprochant les deux épisodes – celui de Jean Baptiste et celui de Pierre – où Jésus prend la place de l'inférieur ou de l'esclave, on voit que le Baptême du Christ est un abaissement. Il s'abaisse comme il s'est abaissé à l'Incarnation pour le salut du genre humain (cf. Ph 2, 7).

Voilà pourquoi il répond à Jean-Baptiste : « **Pour le moment, laisse-moi faire ; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement toute justice** » (Mt 3, 15). Ce dialogue entre Jean et Jésus montre que le baptême de Jésus a posé des problèmes à la communauté chrétienne. Ce dialogue veut ensuite défendre une vérité, à savoir que Jésus n'est pas un pécheur, ni inférieur à Jean le baptiste. Il veut, enfin, nous apprendre que si Jésus se fait baptiser par lui, c'est pour que toute justice soit accomplie parfaitement. Le baptême de Jésus accomplit la justice. La justice est entendue comme ce qui est juste devant Dieu, ce qui est conforme à sa volonté. Le baptême rentre dans le plan de Dieu et se conforme à sa volonté. Dieu veut que Jésus soit solidaire de tous ceux qui sont conscients de leur faute et qui de ce fait ont soif de purification. Par cet acte de baptême, le Christ ressemble aux hommes

jusqu'à devenir péché sans pour autant pécher : « **Celui qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu** » (2 Co 5, 21). Pour que le Messie apporte la justice aux pécheurs, il devait être identifié à eux. Le Christ est un être pour les autres.

En se faisant baptiser, Jésus reconnaît la valeur du baptême de Jean, c'est-à-dire qu'il ne baptise pas par sa propre initiative, mais avec le mandat de Dieu (cf. Mt 21, 25). « **Le baptême de Jean est une tâche prévue par Dieu, préordonnée en vue de l'histoire de Jésus, et assignée au Baptiste en tant que précurseur** » (Joachim Gnilka). Se faire baptiser est donc, pour Jésus, un acte de soumission, d'obéissance à la volonté de Dieu. En conséquence, nous pouvons affirmer que la première disposition, la première attitude du cœur filial est l'**obéissance**. De fait, pour le Fils, il s'agit principalement d'entrer par amour dans la volonté du Père. Cette attitude initiale a valeur de programme. Devant Dieu et devant les hommes, Jésus se conduira en « homme juste ».

Et la justice de Dieu ne s'accomplit pas seulement en Jésus qui reçoit le baptême, mais aussi en Jean qui baptise (« **il nous convient** »). Ils doivent accomplir ensemble la justice. Pour le baptiste, la justice consiste à contribuer par le baptême à la manifestation de Jésus comme Messie. Ce sont ces paroles « que toute justice soit accomplie » qui ont amené Jean-Baptiste à revenir sur son opposition initiale. Jésus finit par vaincre la résistance et l'opposition de Jean-Baptiste pour obéir à la volonté du Père. Jean-Baptiste accepte et obéit ; il baptise l'Agneau de Dieu qui porte sur lui les péchés des autres. En s'abaissant, en s'humiliant par le baptême, Jésus sauve. Il descend dans nos péchés, pour nous en sauver. En entrant dans les eaux du Jourdain, Jésus a sanctifié les eaux, matière du baptême et symbole de la purification. Et le baptême dans le Jourdain manifeste pour la première fois la relation du Fils au Père et à l'Esprit.

2. Le baptême de Jésus comme la première manifestation de la Trinité divine

La fête du baptême du Seigneur est une fête de la Trinité : la voix du Père, le corps du Verbe fait chair et la colombe de l'Esprit. C'est au moment même où Jésus vient de passer par l'abaissement du baptême qu'il reçoit l'Esprit de Dieu. Sous la forme d'une colombe – symbole des temps nouveaux, l'Esprit descend sur lui pour demeurer sur lui. Ainsi s'accomplit cette parole du prophète Isaïe à propos du Messie : « **L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction ; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres** » (Is 61, 1). Par onction, Luc entend, dans la deuxième lecture (Ac 10, 37-38), la venue de l'Esprit au baptême de Jésus. Pour lui, le baptême est une onction. Le baptême constitue l'investiture et l'intronisation messianique de Jésus comme nouveau guide du peuple de Dieu. Cette onction l'habilite à sa mission, de prophète d'abord, durant la prédication qu'il va précisément inaugurer à la suite du baptême. Toute mission provient du Seigneur, mais l'accomplissement est soutenu, animé et poussé par son Esprit. Il en est de même pour le Messie. Par la force de l'Esprit, Jésus va guérir les malades et faire du bien partout où il passe.

Au silence de l'Esprit qui descend sur Jésus pour demeurer sur lui, s'ajoute le rétablissement de la communication entre Dieu et les hommes. Les cieux s'ouvrent, une voix du ciel se fait

entendre : Dieu parle. Le Père sort du silence et s'adresse à ceux qui se tiennent là à la troisième personne : « **Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis toute ma complaisance** » (Mt 3, 17). Cette théophanie manifeste que le geste de Jésus a été agréé par le Père. Et cette déclaration s'adresse à nous, à toute l'humanité. Le Père nous révèle et reconnaît comme « son propre fils » cet homme qui se trouve sur les rives du Jourdain comme n'importe qui. Le Père atteste publiquement que Jésus est son Fils. Il rend témoignage à son Fils. Il le qualifie ainsi : « **mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis toute ma complaisance** ». Cette expression renvoie particulièrement à ce passage d'Isaïe entendu dans la première lecture où il a été question du serviteur souffrant du Seigneur (42, 1). Le mystère est complètement dévoilé. Sur la scène, nous avons **le Messie attendu**, mais son messianisme, loin des attentes populaires, est caractérisé par la faiblesse et la souffrance, justement comme celles du serviteur souffrant de Dieu. Comme celui-ci (Is 42, 1), il aura, dans sa mission, le soutien et le réconfort de l'Esprit. Le baptême, c'est l'acceptation et l'inauguration, par Jésus, de sa mission de serviteur souffrant. Mais dire que Jésus est le serviteur de Dieu n'épuise pas la profondeur de son être et de sa mission, parce qu'il est le Fils de Dieu. Le Père l'aime et l'a choisi pour accomplir sa mission de libération et de lumière des nations. Le Fils vit dans une relation étroite et incomparable avec Dieu, parce qu'il est le Fils par excellence.

Le Baptême du Seigneur est donc une manifestation de la Trinité. Dieu se manifeste lui-même dans son mystère intime de Père, de Fils et d'Esprit Saint. Et c'est au nom de la sainte Trinité que nous avons été baptisés.

3. Le baptême de Jésus comme révélation du sens du baptême chrétien

La célébration du Baptême du Seigneur est une occasion importante pour nous afin que nous redécouvriions le sens de notre baptême. C'est le baptême qui a fait de nous des fils de Dieu et des membres de l'Eglise. Il est donc le berceau de la famille de Dieu. C'est là que nous sommes nés comme Peuple de Dieu (un peuple de prêtres, de rois et de prophètes), comme famille de Dieu. Cette Eglise universelle est essentiellement Fraternité. « Fraternité » a été l'un des premiers noms de l'Eglise. Ses membres sont déjà frères dans le Christ au sens strict, mais tous les hommes sont appelés à devenir frère en elle. Nous avons alors besoin de respirer cette atmosphère d'amour, de sérénité, d'allégresse, du foyer.

Sur chaque baptême, retentit encore aujourd'hui la voix du Père : « Tu es mon fils bien-aimé ». En ces jours où la filiation est malmenée, la fête du Baptême du Seigneur nous aide à prendre conscience de notre identité la plus radicale, à savoir celle de fils dans le Fils. Durant notre vie terrestre, nous sommes nous aussi sous le régime de l'obéissance au Père dans l'Esprit. Le baptisé doit renoncer aux « volontés de la chair » (Ep 2, 3) pour accomplir « la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui parfait » (Rm 12, 1-2).

Comme Jésus, nous recevons l'Esprit Saint, et par cet Esprit nous devons nous aussi nous laisser conduire : « Car tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8, 14). L'Esprit nous rend capables non seulement de vouloir le bien que commande la loi de Dieu, mais aussi de l'accomplir comme Jésus. Ainsi l'Esprit nous libère d'une vie sous la loi du péché (cf. Rm 7, 14-25) et la place sous sa propre influence. Et vivre notre baptême, c'est laisser l'Esprit saint agir dans notre vie.

En vertu du baptême, nous avons été, nous aussi, consacrés par l'Esprit Saint et nous sommes envoyés par Dieu le Père pour continuer dans le monde l'œuvre du salut, initiée par Jésus le Christ.

Et celui qui est baptisé en Christ, il revêt Christ (cf. Ga 3, 27). Être revêtu du Christ, c'est être recréé en Christ, c'est être rendu semblable au Christ. Ainsi, dans le baptême, le baptisé forme avec le Christ un seul être vivant. Tout entier renouvelé, il est comme identifié au Christ. Avec saint Paul, il peut dire : « **Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ vit en moi** » (Ga 2, 20 ; Ph 1, 21 ; Col 3, 4 etc.). Cette configuration au Christ est à la fois un droit et un devoir : « **Puisque vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses agissements, vous avez revêtu le nouveau... Revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience...** » (Col 3, 8-12). Le vêtement de l'homme nouveau, c'est : la tendresse, la bonté, l'humilité, la douceur et la patience (cf. Col, 12-15). Ces vertus sont les fruits que la grâce du baptême doit porter « dans un cheminement de sainteté » (*Sur l'appel à la sainteté*, n. 14).

Enfin, la transformation opérée par le baptême écarte les différences et les barrières d'ordre social, sexuel ou culturel : « **Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a plus ni esclave, ni homme libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus** » (Ga 3, 27-28 ; Col 3, 9-11).

Accueillons le baptême de Jésus comme révélation de son obéissance, de sa filiation divine et du sens de notre baptême. Que le Seigneur nous accorde la grâce de vivre en baptisés !

Père Valentin NTUMBA KAPAMBU, ocd